

LE VÉRITABLE SENS DU DÉFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE...

La presse, toujours pourrie, toujours vénale envers qui la rétribue, se lamente hypocritement sur les 121 milliards de déficit de la balance commerciale de ces dix premiers mois de l'année. Certes, la situation est grave pour les finances publiques et si cette situation devait se prolonger les plus grands inconvénients viendreraient bousculer les plans de notre gouvernement.

Les anarchiates, qui sont les seuls à conserver leur sang-froid dans la bagarre et à juger sainement les événements, qui ont, seuls, le sens de la réalité quotidienne et laissent aux partis politiques cette incohérence, ce chaos, ce désordre où ils s'enfoncent chaque jour davantage, les anarchistes, disons-nous, étudient les raisons du déficit et le réduisent à sa réelle expression sans démagogie comme sans partialité vaine.

D'après les dernières statistiques de la *Direction des Douanes* - dont nous étudions par ailleurs un autre aspect de la documentation - nos achats de produits à l'étranger ont subi une augmentation sensible durant les dix premiers mois de l'année. En janvier nous avons acheté pour une valeur totale de 11.544.542.000 francs de produits divers et en octobre pour 23.254.501.000 francs, soit un accroissement vertigineux de près de 100%. Et la Presse, cette prostituée, de faire retentir l'air de ses plaintes. Elle accuse nos ventes de n'être pas assez importantes.

Pourtant l'augmentation de celles-ci est, et de beaucoup, plus importante que celle de nos achats. En janvier nous vendons pour 2.399.947.000 fr. de marchandises et en octobre pour 11.028.368.000 fr. soit une augmentation de près de 460%.

La différence qui existe autre ces augmentations est de taille et notre Presse, si bien renseignée se garde bien d'en informer ses lecteurs. Le pays se vide littéralement de sa substance. Encore faut-il indiquer que l'accroissement de la somme totale de nos achats est, elle, fortement influencée par les hausses récentes du prix de vente des produits achetés par nos services officiels à l'étranger.

Les chiffres concernant le tonnage nous offrent à ce sujet, avec les moyens de comparaison, une idée très nette. En janvier le poids total des marchandises achetées était de 2.152.071 tonnes et en octobre 2.730.065 tonnes soit une augmentation relativement modeste au regard de celle des prix de 26,85%. Nos ventes, elles, furent en janvier de 560.453 pour atteindre 901.458 tonnes en octobre, soit une augmentation de près de 61%.

Si nous examinons la branche: objets fabriqués, nous constatons que nos achats en octobre y figurent pour une somme de 5.441.528.000 francs et la vente à l'étranger de ces mêmes articles pour 4.602.338.000 francs ou, si nous préférons, nous avons revendu 56,5% de nos achats. Pour les dix premiers mois de l'année nos achats totaux de ces objets fabriqués s'élèvent à 46.759.808.000 fr. et nos ventes, toujours à l'étranger, à 26.433.001.000 fr., soit un pourcentage d'environ 56,5% de nos achats. Nous revendons donc toujours plus chaque mois, au grand dam de nos besoins en textile, en chaussures, en objets ménagers, etc...

On le reconnaîtra maintenant volontiers, nous n'exagérons absolument pas lorsque nous affirmons que le pays se vide de sa aubatance!

Notre trop célèbre Presse rétorqua en montrant dramatiquement le déficit. Mais le processus que suit le déficit prouve justement la culpabilité de nos ministres, incapables ou criminels.

En janvier, il atteignait 65,6% du total de nos échanges internationaux. Chaque mois depuis, il accuse une régression sensible, sauf pour les mois de juin et septembre où il réagit et n'est plus en octobre qu'à 35,67% après avoir descendu, en septembre, à 31,58%.

Le déficit, avouons-le, s'amenuise mensuellement et est loin de faire figure de victorieuse calamité, comme le laisse entendre cette presse alarmiste... et intéressée.

Il faut, de plus, rappeler que, toujours, la balance commerciale de notre pays fut déficitaire, même en période d'abondance. A plus forte raison doit-elle l'être dans notre époque de pénurie et devrait-on être surpris, au contraire, de la modestie du déficit mensuel actuel. Mais notre surprise ne se manifeste pas pour la raison bien simple que nous savons que le déficit est attaqué par nos ministres en vertu de ces ventes de denrées alimentaires et d'objets fabriqués dont l'absence ainsi volontaire nous font tant défaut.

Si notre gouvernement suivait une politique où la santé publique la plus élémentaire était sauvegardée, le déficit serait de beaucoup plus supérieur. Mais passées les périodes électorales, quels ministres s'intéresseront vraiment encore à elle?

Nous n'avons pas, nous anarchistes, contrairement à tous ces politiciens sans pudeur, à produire des recettes miraculeuses pour essayer de sortir le régime du bourbier où l'évolution générale aggravée par la guerre, l'a plongé. Le capitalisme s'enlise de plus en plus, et déjà ses mouvements lui sont devenus très pénibles. Il est dans l'impossibilité complète de résoudre les problèmes les plus élémentaires que l'actualité quotidienne lui apporte inlassablement.

Son incapacité nous fait un devoir de nous en débarrasser au plus tôt: c'est devenu une urgente question de salut public. Nous nous faisons forts de résoudre, après la chute du régime actuel, toutes les questions fort aisément. Car l'Anarchie, faisant table rase des erreurs et intérêts privés actuels, apportant des formules nouvelles, inédites et adéquates, non seulement à nos possibilités mais aussi à nos besoins, n'aura pas à combler de déficit puisqu'il ne pourra résister.

Marcel LEPOIL.
